

Une architecture en adéquation avec le corps et l'esprit

Autor(en): **Todd, Andrew**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **135 (2009)**

Heft 18: **Enseignements vernaculaires**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99776>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une architecture en adéquation avec le **corps et l'esprit**

L'architecte finlandais Juhani Pallasmaa a mené une carrière exemplaire, réalisant des bâtiments tels que le sobre et sensuel Centre Finlandais à Paris (1991) et le vaste Centre Kamppi à Helsinki (2003). A 73 ans, généreux et plein d'énergie, il influence des générations d'architectes par son enseignement et, en tant que membre du jury du Pritzker Prize, il guide la perception mondiale de l'architecture.

Lorsque Juhani Pallasmaa débute sa carrière, l'architecture finnoise connaît une phase de réaction rationaliste contre le romantisme (perçu d'Alvar Aalto; ses premières œuvres et écrits se réfèrent à des systèmes impersonnels et logiques de composition et d'organisation.

A mi-parcours, il se convertit et ses préoccupations migrent vers un paradigme plus sacralisé, plus sensoriel et plus humaniste (à l'image du Corbusier entre la Villa Savoie et la Villa Shodhan, ou entre *Vers une architecture* et *Le poème de l'angle droit*). A cet égard, deux de ses textes se distinguent et sont particulièrement pertinents dans le cadre du présent dossier.

En 1995 Pallasmaa organise, à Helsinki, une exposition sur l'architecture animalière et publie un large catalogue profondément inspiré des recherches de l'éthologue et Prix Nobel Karl von Frisch. Dans ce projet, Pallasmaa découvre un monde bâti d'une richesse et d'une ingénuité indicible et montre que les animaux ont des outils (des petites pierres pour battre jusqu'à de minuscules pioches en passant par la roue des scarabées), qu'ils produisent des matériaux de haute performance (le papier, inventé par les guêpes il y a des millions d'années; le fil d'araignée, trois fois plus fort que l'acier et suffisamment léger pour servir de transport aérien à son producteur). Il révèle aussi que les animaux créent des habitats complexes qui s'adaptent au territoire (le nid de guêpe change de forme selon le support; le régionalisme critique d'une espèce de termite africaine qui construit différemment d'un pays à un autre) et qu'ils utilisent, tout comme nous, des éléments d'architecture (la porte à charnières avec une poignée « Gaudiesque » de la mygale; la toilette séparée de

la marmotte; la fenêtre translucide de la guêpe tropicale). Peut-être plus impressionnant encore, Pallasmaa note que les animaux arrivent à gérer les performances environnementales de leurs habitats avec une précision qui nous fait passer pour de véritables amateurs. La colonie de termites se fonde sur un système de tubes de ventilation passives à cotés duquel le Centre Pompidou paraît moins que primitif; l'abeille peut contrôler la température de la ruche à deux degrés près, utilisant les ailes de la communauté en cas de surchauffe; lorsqu'il fait trop froid dans la fourmilière, les fourmis sortent en nombre afin de capter la chaleur solaire avec leur corps, et la guêpe emmène des gouttes d'eau dans le nid afin de le refroidir.

Ce monde est présenté presque sans polémique, hormis quelques comparaisons entre des techniques vernaculaires animalières et humaines, comme par exemple l'usage de la combinaison paille-fumier. Pallasmaa note laconiquement que plus l'animal est grand, plus l'architecte est maladroit. Il nous laisse tirer nos propres conclusions quant à notre perte

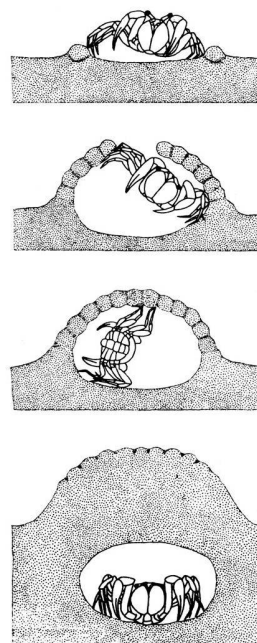


Fig. 1 : Le bernard-l'hermite malais (*Mictyris longicarpus*) vit sur des bancs de sable soumis aux marées. Quand la marée monte, il s'enterre dans le sable en transportant la quantité d'air nécessaire à sa survie durant la marée haute.

Fig. 2 : Un tisserin jaune mâle (*Ploceus subaureus*), suspendu sous son nid, bat des ailes pour attirer la femelle. Celle qui choisira ce nid assurera sa finition intérieure après l'accouplement. Si le nid échoue à attirer une femelle, le mâle le démontera.

Fig. 3 : Les cellules hexagonales construites par les abeilles et les guêpes forment une structure spatiale extrêmement solide.

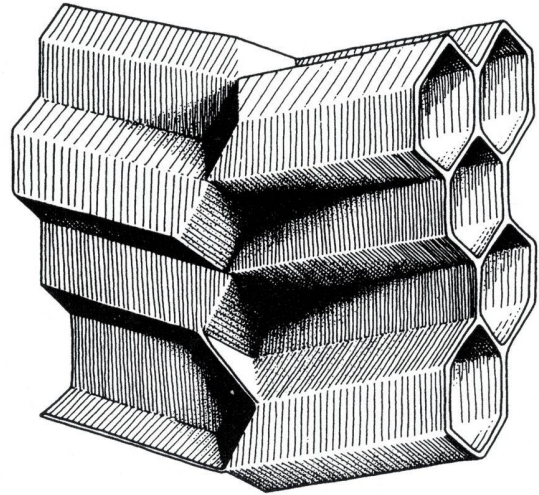
(Tous les documents illustrant cet article sont extraites de l'ouvrage *Animal Architecture* de Juhani Pallasmaa, Museum of Finnish Architecture, Helsinki, 2002.)



2

de grâce environnementale. Les villes au Yémen qui survivent presque sans eau et énergie extérieure et qui économisent très habilement leurs maigres ressources, peuvent être vues comme parallèles à ce monde avec lequel il nous est impossible de communiquer directement. Il semble que nous ayons en commun avec les animaux un degré d'ingéniosité dépendant de la rareté des ressources. Plus les ressources sont rares, plus l'ingéniosité est grande (nous pourrions appliquer cette formule inversée à des lieux tels que Dubai). Par contre, il semble que nous ne partageons pas avec eux la conscience qui tend à mener notre habitat au-delà de ces considérations de fonctionnalisme écologique. A ce titre, Pallasmaa cite son ami Sverre Fehn : « Le nid d'oiseau est le fonctionnalisme absolu puisque l'oiseau ne sait pas qu'il va mourir. »

Son livre de 2005, *The Eyes of the skin*, est pour nous l'une des références intellectuelles de notre époque ; c'est un livre court et modeste qui glisse comme une attaque profonde du discours architectural actuel. Nombreuses sont les personnes pour qui cet ouvrage cristallise un sens vague de frayer qu'ils n'arrivent pas à articuler mais qui se transforme, par la suite, en quelque chose de positif, d'utile et d'intentionnel. Le livre tente de reformuler la richesse et la beauté de la perception humaine du monde et décrit les limites de l'architecture contemporaine quant à satisfaire cette capacité humaine



3

fondamentale. Ce livre peut être lu comme une actualisation de *Animal Architecture* et il situe le vernaculaire comme un paradigme central et positif.

The Eyes of the Skin commence par une attaque en règle de l'hégémonie de l'œil dans la société contemporaine et plaide pour une approche plus holistique et plus intégrée de la perception humaine. Il écrit : « The inhumanity of contemporary architecture and cities can be understood as the consequence of the negligence of the body and the senses, and an imbalance in the sensory system... modernist design at large has housed the intellect and the eye, but it has left the body and the other senses, as well as our memories, imagination and dreams, homeless. »

Par contre, l'architecture vernaculaire est décrite comme la parfaite fusion des sens : elle est guidée par le corps de la même manière que le nid d'oiseau est formé par les mouvements du corps de l'oiseau. Les architectures traditionnelles en terre et argile, semblent naître plus des sens musculaires et haptiques que de l'œil. En d'autres termes, l'intuition humaine à l'état pur, non encombrée de la pensée de Peter Eisenman, tend à produire des environnements qui sont intrinsèquement écologiquement et spirituellement profonds. Cependant, ce n'est pas une argumentation pour une architecture naturelle et anti-intellectuelle. Pallasmaa prend la peine de montrer comment la question de l'atmosphère (le sujet d'un livre récent de Peter Zumthor) est un dénominateur commun entre l'espace d'une ferme traditionnelle finlandaise, la Villa Mairea d'Aalto, le Panthéon ou les thermes de Vals. L'œuvre de Pallasmaa nous défie d'ouvrir nos yeux, nos oreilles (et nos pores...) aux dangers d'un minimalisme stérile et réducteur ou d'une architecture exhibitionniste basée uniquement sur le sens visuel. Il nous pousse à rester concentrés sur les merveilles qui nous entourent déjà.

Andrew Todd, architecte, Studio Andrew Todd
55, Quai des Grands Augustins, F - 75006 Paris
<www.studioandrewtodd.com>

Traduction de l'anglais Studio Andrew Todd et Cedric van der Poel

Juhani Pallasmaa : <www.pallasmaa.fi>

Andrew Todd est co-auteur du livre *The Open Circle: Peter Brook's Theatre Environments* (Faber, 2003) ; il est commissaire pour la France du prochain Quadriennal de Prague.